Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

ANX019 · ANNEXES DÉDIÉES

Conclusion générale des annexes DAN002

La première précision concerne le contexte de Daniel 1. La victoire babylonienne à Karkemish en 605 av. J.-C. modifie profondément l'équilibre politique du Proche-Orient. Après…

LECTURE
43 min

RÉFÉRENCES
61

LIVRES CITÉS
6

PUBLIÉE
27/10/2026

MISE À JOUR
29/10/2026

SOURCE
https://schilo.org/anx019-conclusion-generale-des-annexes/

EXPORTÉE LE
04/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Un cadre historique qui doit être distingué des événements de 597 et 586 av. J.-C. 2
2. Karkemish et Jérusalem ne constituent pas un seul événement 3
3. La troisième année de Jojakim n’est pas nécessairement incompatible avec Jérémie 3
4. L’âge de Daniel demeure inconnu 3
5. Le changement de nom appartient au processus d’intégration 4
6. Les étymologies babyloniennes ne possèdent pas toutes le même degré de certitude 4
7. Le changement de nom ne signifie pas nécessairement l’effacement de l’identité 4
8. La nourriture constitue la première limite explicitement posée 5
9. Plusieurs explications de la souillure restent possibles 5
10. Le régime de Daniel ne constitue pas une prescription universelle 5
11. La formation babylonienne n’est pas rejetée 6
12. Il faut éviter de reconstruire un cursus que le texte ne décrit pas 6
13. Formation humaine et don divin ne s’opposent pas 6
14. Les trois années de formation sont compatibles avec la deuxième année de Nebucadnetsar ... 7
15. Daniel 1.21 ne donne pas la date de la mort de Daniel 7
16. Le livre ne rapporte pas le retour de Daniel à Jérusalem 7
17. Les objets du Temple forment un fil conducteur remarquable 8
18. Leur histoire se prolonge sous Cyrus 8
19. Le premier chapitre contient déjà les principaux thèmes du livre 8
20. La distinction entre certitude et hypothèse demeure indispensable 9
Références bibliques citées 9
Conclusion 10
Lexique 11

1. Un cadre historique qui doit être distingué des événements de 597 et 586 av. J.-C.

La première précision concerne le contexte de Daniel 1.

La victoire babylonienne à Karkemish en 605 av. J.-C. modifie profondément l’équilibre politique du Proche-Orient.

Après la défaite de l’armée égyptienne, la Babylonie étend son contrôle vers la Syrie-Palestine et Juda passe progressivement de la dépendance égyptienne à la domination babylonienne.

Daniel 1 situe dans ce contexte l’intervention de Nebucadnetsar contre Jérusalem, le transfert d’une partie des objets du Temple et l’arrivée de jeunes Judéens à Babylone (Daniel 1.1-6).

Cette première phase doit être distinguée de la prise de Jérusalem et de la grande déportation de 597 av. J.-C., puis de la destruction de Jérusalem et du Temple en 586 av. J.-C. (2 Rois 24.10-16 ; 2 Rois 25.1-12).

2. Karkemish et Jérusalem ne constituent pas un seul événement

La chronologie exige également de distinguer la bataille de Karkemish de l'intervention contre Jérusalem.

Karkemish se situe sur l'Euphrate et constitue le théâtre de la grande confrontation entre les forces babyloniennes et égyptiennes (Jérémie 46.2).

La victoire de Nebucadnetsar ouvre ensuite la voie à l'expansion babylonienne vers le sud.

La formulation la plus précise consiste donc à comprendre la séquence de la manière suivante :

Karkemish en 605 av. J.-C. → recul de l'Égypte → progression babylonienne vers le sud → passage de Juda sous domination babylonienne → intervention contre Jérusalem rapportée par Daniel 1.

Cette distinction évite de transformer plusieurs étapes historiques en un événement militaire unique.

3. La troisième année de Jojakim n'est pas nécessairement incompatible avec Jérémie

Daniel situe l'événement dans la troisième année de Jojakim (Daniel 1.1), tandis que Jérémie associe Karkemish à sa quatrième année (Jérémie 46.2).

Cette différence peut être comprise à partir des différentes méthodes antiques de computation des années de règne, notamment la distinction entre systèmes avec ou sans année d'accession.

Il n'est donc pas nécessaire de conclure immédiatement à une contradiction.

La correspondance exacte des systèmes de comptage reste néanmoins une reconstruction chronologique et doit être présentée comme telle.

4. L'âge de Daniel demeure inconnu

Aucun passage lique ne donne l'âge de Daniel lors de son arrivée à Babylone.

L'hypothèse d'un âge d'environ quatorze ans reste plausible pour un jeune homme sélectionné afin de recevoir une formation à la cour, mais elle ne constitue pas une donnée du texte.

Si cette hypothèse est retenue, Daniel serait né vers 619 av. J.-C.

Il aurait environ seize ou dix-sept ans au terme de sa formation, environ quatre-vingts ans lors de la chute de Babylone en 539 av. J.-C., environ 81 à 82 ans dans la première année de Cyrus et environ 83 à 84 ans dans sa troisième année.

Ces âges permettent de visualiser la durée exceptionnelle de sa carrière, mais ils doivent toujours être

identifiés comme des estimations.

5. Le changement de nom appartient au processus d’intégration

Daniel, Hanania, Mishaël et Azaria reçoivent de nouveaux noms à Babylone (Daniel 1.6-7).

Leurs noms hébreux possèdent des significations relativement bien établies et comportent des références au Dieu d’Israël.

Daniel signifie approximativement « Dieu est mon juge ».

Hanania exprime la grâce de YHWH.

Mishaël peut être compris comme « Qui est comme Dieu ? ».

Azaria signifie « YHWH a aidé ».

Les noms babyloniens doivent être traités avec davantage de prudence.

6. Les étymologies babyloniennes ne possèdent pas toutes le même degré de certitude

Beltshatsar est explicitement associé par Nebucadnetsar au nom de son dieu (Daniel 4.5), mais sa reconstruction étymologique précise reste discutée.

Shadrak et Méshak ont reçu différentes explications, notamment des rapprochements avec la divinité mésopotamienne Aku, sans qu’une solution puisse être considérée comme certaine.

Abed-Nego est vraisemblablement lié à Nabu et peut être compris comme une forme correspondant à « serviteur de Nabu ».

Une étude académique doit donc éviter de présenter les quatre noms babyloniens avec des traductions également certaines.

7. Le changement de nom ne signifie pas nécessairement l’effacement de l’identité

Le texte ne rapporte aucune protestation de Daniel contre son nouveau nom.

Il ne refuse pas davantage l’apprentissage de la culture babylonienne.

Mais le narrateur continue de l’appeler Daniel et réintroduit les quatre noms hébreux au moment de leur présentation devant le roi (Daniel 1.19).

Cette distinction est importante.

L’administration impériale peut attribuer une nouvelle identité administrative aux jeunes Judéens.

Elle ne détermine pas pour autant leur fidélité intérieure.

8. La nourriture constitue la première limite explicitement posée

Daniel accepte plusieurs éléments de son nouvel environnement avant que le récit ne rapporte un refus.

La limite apparaît en Daniel 1.8 :

« Daniel résolut de ne pas se souiller par les mets du roi et par le vin dont le roi buvait. »

La raison exacte de cette souillure n’est cependant pas expliquée.

C’est l’un des points sur lesquels l’exégèse doit conserver une véritable prudence.

9. Plusieurs explications de la souillure restent possibles

Les prescriptions alimentaires de la Torah constituent une explication naturelle, notamment pour les viandes (Lévitique 11.1-47 ; Deutéronome 14.3-21).

Les conditions de préparation et la présence éventuelle de sang peuvent également entrer en considération (Lévitique 17.10-14).

Une association des mets avec les cultes babyloniens a aussi été proposée.

Enfin, la table royale pouvait comporter une dimension d’intégration et de dépendance envers le souverain.

Aucune de ces explications n’est explicitement donnée par Daniel 1.

Plusieurs facteurs ont pu se combiner.

10. Le régime de Daniel ne constitue pas une prescription universelle

Daniel demande des produits végétaux et de l’eau pendant l’épreuve des dix jours (Daniel 1.12-16).

Le passage ne cherche cependant pas à établir la supériorité scientifique d’un régime alimentaire.

Il ne commande pas davantage un végétarisme permanent.

Daniel 10.3, où Daniel précise s’être temporairement abstenu de viande et de vin, montre qu’il ne faut pas nécessairement comprendre Daniel 1 comme l’adoption définitive d’un régime excluant ces aliments.

Le centre du récit est la fidélité, non la nutrition.

11. La formation babylonienne n’est pas rejetée

Daniel et ses compagnons apprennent « les lettres et la langue des Chaldéens » (Daniel 1.4).

Le texte ne présente jamais cette formation comme une faute.

Daniel peut apprendre la culture de Babylone sans adopter ses dieux.

Cette distinction permet de comprendre la position qu’il occupera pendant toute sa carrière.

Il ne vit pas à l’extérieur du système impérial.

Il exerce au contraire des responsabilités en son sein tout en conservant une fidélité religieuse distincte.

12. Il faut éviter de reconstruire un cursus que le texte ne décrit pas

La culture mésopotamienne comportait d’importantes traditions scribales, administratives, littéraires, scientifiques, religieuses et divinatoires.

Ce contexte éclaire l’expression « lettres et langue des Chaldéens ».

Daniel 1 ne donne cependant aucune liste des disciplines effectivement étudiées par Daniel.

Il serait donc excessif d’affirmer qu’il suivit personnellement chacun des enseignements connus dans les écoles savantes mésopotamiennes.

Le contexte historique éclaire le texte ; il ne doit pas remplacer les informations que celui-ci ne fournit pas.

13. Formation humaine et don divin ne s’opposent pas

Daniel 1.17 déclare :

« Dieu accorda à ces quatre jeunes gens de la science, de l’intelligence dans toutes les lettres, et de la sagesse. »

Le récit associe donc deux réalités.

Les jeunes hommes reçoivent une formation réelle.

Dieu leur accorde connaissance et intelligence.

Daniel possède en outre une aptitude particulière concernant les visions et les rêves.

Cette distinction prépare Daniel 2, où la formation explique la présence de Daniel parmi les sages tandis que la révélation du mystère vient de Dieu (Daniel 2.19-23 ; Daniel 2.27-30).

14. Les trois années de formation sont compatibles avec la deuxième année de Nebucadnetsar

Daniel 1.5 prévoit trois années de formation.

Daniel 2.1 situe ensuite le rêve de Nebucadnetsar dans la deuxième année de son règne.

La difficulté peut être éclairée par le système babylonien de l’année d’accession.

Une formation commencée pendant l’année d’accession de Nebucadnetsar peut se poursuivre pendant sa première année officielle et s’achever pendant sa deuxième.

Les trois années ne représentent donc pas nécessairement trente-six mois complets.

Cette reconstruction permet de respecter la progression naturelle du récit sans prétendre déterminer les événements au mois près.

15. Daniel 1.21 ne donne pas la date de la mort de Daniel

La déclaration :

« Ainsi fut Daniel jusqu’à la première année du roi Cyrus » (Daniel 1.21)

ne signifie pas que Daniel meurt à cette date.

Daniel 10.1 le présente encore vivant dans la troisième année de Cyrus.

La première année de Cyrus constitue donc une borne littéraire et historique.

Elle conduit le lecteur jusqu’à l’époque où la domination babylonienne a disparu et où le retour des exilés devient possible.

16. Le livre ne rapporte pas le retour de Daniel à Jérusalem

La première année de Cyrus est associée au décret permettant le retour des Judéens et la reconstruction du Temple (2 Chroniques 36.22-23 ; Esdras 1.1-4).

Daniel atteint cette époque.

Mais aucun passage ne raconte qu’il participe lui-même au retour.

Il serait donc excessif d’affirmer qu’il retourna à Jérusalem.

Il serait également excessif d’affirmer catégoriquement qu’il n’y retourna jamais.

La donnée certaine est plus limitée : **aucun retour de Daniel à Jérusalem n’est rapporté dans le livre.**

17. Les objets du Temple forment un fil conducteur remarquable

Les objets du Temple apparaissent dès Daniel 1.2.

Nebucadnetsar les transporte à Babylone et les place dans le trésor de son dieu.

Ils réapparaissent dans Daniel 5 lorsque Belshatsar les fait apporter pendant son banquet (Daniel 5.2-4).

Daniel interprète alors leur utilisation comme une manifestation de l'orgueil du roi contre le Seigneur des cieux (Daniel 5.22-23).

Les objets relient ainsi le commencement de la domination babylonienne à la nuit de sa chute.

18. Leur histoire se prolonge sous Cyrus

Esdras rapporte que Cyrus restitue les objets de la maison de l'Éternel que Nebucadnetsar avait emportés de Jérusalem (Esdras 1.7-11).

Le mouvement général peut donc être résumé :

Jérusalem → Babylone → jugement de Babylone → retour vers Jérusalem.

Cette trajectoire donne une portée particulière à Daniel 1.2 et à Daniel 1.21.

Le chapitre commence avec des biens sacrés quittant Jérusalem sous Nebucadnetsar.

Il conduit le lecteur jusqu'à Cyrus, sous lequel leur retour devient possible.

19. Le premier chapitre contient déjà les principaux thèmes du livre

Les annexes confirment ainsi la fonction programmatique de Daniel 1.

La souveraineté de Dieu apparaît dès Daniel 1.2.

La question de l'intégration à une culture étrangère apparaît dans la formation et le changement de nom.

La fidélité se manifeste dans la décision concernant la nourriture.

La sagesse et la révélation sont introduites en Daniel 1.17.

La succession des empires est anticipée par la transition de Nebucadnetsar à Cyrus.

Les objets du Temple relient enfin la domination babylonienne à son jugement.

Les développements ultérieurs du livre sont donc déjà présents sous une forme embryonnaire dans son premier chapitre.

20. La distinction entre certitude et hypothèse demeure indispensable

Plusieurs éléments de Daniel 1 peuvent être établis directement.

Daniel et ses compagnons sont conduits à Babylone.

Ils reçoivent une formation.

Leurs noms sont changés.

Daniel refuse la nourriture royale parce qu'il la considère comme source de souillure.

Les quatre jeunes hommes sont reconnus comme particulièrement compétents.

Daniel demeure présent jusqu'à l'époque de Cyrus.

D'autres éléments restent des reconstructions :

son âge exact ;

la date précise de son arrivée ;

le contenu détaillé de sa formation ;

l'étymologie de certains noms babyloniens ;

la raison précise de la souillure alimentaire ;

la durée exacte en mois de sa formation ;

et son éventuel retour à Jérusalem.

Le maintien de cette distinction est essentiel à une lecture historiquement rigoureuse.

Références bibliques citées

Lévitique 11.1-47 ; Lévitique 17.10-14 ; Deutéronome 14.3-21 ; 2 Rois 24.10-16 ; 2 Rois 25.1-12 ; 2 Chroniques 36.22-23 ; Esdras 1.1-4 ; Esdras 1.7-11 ; Jérémie 46.2 ; Daniel 1.1 ; Daniel 1.1-6 ; Daniel 1.2 ; Daniel 1.4 ; Daniel 1.5 ; Daniel 1.6-7 ; Daniel 1.8 ; Daniel 1.12-16 ; Daniel 1.17 ; Daniel 1.19 ; Daniel 1.21 ; Daniel 2.1 ; Daniel 2.19-23 ; Daniel 2.27-30 ; Daniel 4.5 ; Daniel 5.2-4 ; Daniel 5.22-23 ; Daniel 10.1 ; Daniel 10.3.

Conclusion

L’ensemble des annexes confirme que Daniel 1 doit être lu simultanément comme **un récit d’exil, un récit d’intégration et un récit de fidélité**.

Le contexte historique explique comment de jeunes Judéens se retrouvent au cœur de la cour babylonienne.

La chronologie montre que Daniel appartient à la première phase de la domination babylonienne et qu’il traverse ensuite plusieurs décennies jusqu’à l’époque perse.

L’étude des noms révèle la pression d’intégration culturelle sans permettre de conclure à une disparition de l’identité judéenne.

L’analyse de la nourriture montre que Daniel établit une limite religieuse, même si la raison précise de cette limite n’est pas explicitée.

La formation aux lettres et à la langue des Chaldéens montre enfin que fidélité à Dieu et acquisition d’une culture étrangère ne sont pas présentées comme incompatibles.

Daniel peut apprendre à Babylone.

Il peut servir Babylone.

Il peut porter un nom babylonien.

Mais il ne laisse pas Babylone devenir l’autorité ultime de son existence.

La trajectoire des objets du Temple et la mention finale de Cyrus élargissent encore cette perspective. L’empire qui semblait victorieux au commencement finit par disparaître. Les objets sacrés peuvent retourner vers Jérusalem. Daniel lui-même demeure lorsque Babylone n’est plus.

Ainsi, les questions historiques et philologiques étudiées dans les annexes convergent vers le même constat que le commentaire principal : **Daniel 1 ne raconte pas comment un jeune Judéen échappe à Babylone, mais comment il apprend à y vivre sans laisser l’empire définir entièrement ce qu’il est.**

LEXIQUE

Le changement de nom — Dans la culture juive de l'époque biblique, le changement de nom n'était pas une pratique courante, mais il avait une signification spirituelle ou symbolique lorsqu'il se produisait. Les changements de nom étaient souvent associés à des événements marquants ou à des transformations dans la vie d'une personne, généralement en lien avec une mission divine ou une nouvelle identité spirituelle.
INF121 · https://schilo.org/inf121-le-changement-de-nom/

Le nom imprononçable de Dieu — YHWH, le nom propre de Dieu dans la Bible hébraïque, est composé de quatre consonnes hébraïques (le tétragramme). Sa prononciation exacte est inconnue car l'hébreu ancien n'écrit pas les voyelles. Par respect du troisième commandement (Ex 20,7), les Juifs le remplacent par 'Adonaï' ou 'Ha Élohim'. Traduit par 'Kyrios' en grec puis par 'l'Éternel' dans les Bibles protestantes, ce nom apparaît près de 6800 fois dans l'Ancien Testament.
INF010 · https://schilo.org/inf010-le-nom-imprononcable-de-dieu/

Le Pentateuque — Le Pentateuque, composé des cinq premiers livres bibliques, est essentiel pour les traditions juives et chrétiennes. Il raconte la création, la libération des Hébreux avec Moïse, et contient lois et récits fondateurs.
INF032 · https://schilo.org/inf032-le-pentateuque/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX018 - Les objets du Temple, de Daniel 1 à Daniel 5 : de la défaite apparente au jugement de Babylone https://schilo.org/anx018-les-objets-du-temple-de-daniel-1-a-daniel-5-de-la-defaite-apparente-au-jugement-de-babylone/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX020 - La « deuxième année » de Nébucadnetsar et la chronologie de Daniel 2 https://schilo.org/anx020-la-deuxieme-annee-de-nebucadnetsar-et-la-chronologie-de-daniel-2/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx019-conclusion-generale-des-annexes/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.